



La centralisation de l'armée de l'air russe et la création de la Force aérospatiale : un changement doctrinal déconnecté des réalités matérielles et organisationnelles ?

Le 1^{er} août 2015, le ministre de la Défense de la Fédération de Russie Sergueï Choïgou annonçait une réorganisation d'ampleur des forces aériennes nationales avec le regroupement sous un commandement unique de toutes les branches de l'armée de l'air. Elles se voient dotées d'un nouveau nom : la Force aérospatiale (Vozdouchno-Kosmitcheskie Sily).

L'insertion dans le mouvement de modernisation des forces armées russes

Entrée en application par décret présidentiel, la réforme de l'armée de l'air s'inscrit pleinement dans la vague de modernisation des forces impulsée en 2006 par Vladimir Poutine. Une première centralisation est lancée en 2011 à partir des Forces spatiales pour former les Forces de défense aérospatiales, compétentes pour la défense aérienne et antimissile du territoire russe, ainsi que pour la protection des satellites à usage militaire. La Force aérospatiale créée en 2015 fusionne le commandement de cette structure avec celui du reste des forces aériennes.

Après avoir longtemps démenti vouloir engager cette centralisation, le ministre l'a défendue comme une réforme indispensable dans le sens où elle concentrera au sein d'un seul commandement l'élaboration de la politique de modernisation. Elle soutiendrait également l'harmonisation du support logistique pour le parc aérien, composé en 2015 d'environ 2500 aéronefs répartis sur une soixantaine de bases. Sergueï Choïgou a également évoqué un tournant dans la manière d'envisager le combat dans les domaines aérien et spatial.

Un virage doctrinal global destiné à élaborer une réponse face à l'OTAN

Selon l'ancien officier et analyste Maxim Chepovalenko, il s'agit pour la Russie de répondre à la doctrine américaine de *Prompt Global Strike*, qui dans la théorie permettra à l'*Air Force* et à son commandement centralisé (*Air Force Global Strike Command*) de mener des frappes conventionnelles n'importe où sur la planète en moins d'une heure via la continuité air-espace et les technologies hypersoniques. Washington prévoyant d'investir plus de 5 milliards de dollars dans l'élaboration d'un *Space War Center*, l'intérêt de Moscou pour la défense spatiale n'en est que renforcé.

À la différence de la conception occidentale, la pensée militaire russe considère traditionnellement les domaines aérien et spatial comme deux espaces de bataille différents. Jugée obsolète par les autorités d'un point de vue opérationnel, cette vision est abandonnée au profit d'un alignement sur les conceptions stratégiques des États-Unis et de l'OTAN, définis par la doctrine militaire russe comme les principales menaces pour la sécurité nationale.

Une centralisation ne répondant pas aux défis structurels que devra surmonter l'armée de l'air russe

Ce changement ne fait pas l'unanimité au sein de l'*establishment* militaire, dont certains membres affirment qu'il empile de nouveaux problèmes sur une situation déjà délicate. Les bases aériennes, élargies et centralisées, rassemblent des aéronefs de génération, de modernisation et de spécificités souvent très différentes, ce qui rend plus complexes le support logistique et la maintenance. En juillet 2015, l'armée de l'air subit en cinq jours trois crashes dus à des problèmes techniques.

Cette réforme exprime aussi une problématique géographique. Avec un territoire de plus de 17 millions de km², il appartiendra à l'administration de trancher entre la conservation du nombre actuel d'emprises militaires ou la concentration sur certains pans du territoire. Il faut y ajouter la vétusté des équipements ainsi que l'état des pistes, dont beaucoup ont besoin de rénovations. La résolution de ces problèmes dépendra du respect du programme de modernisation et d'acquisition, estimé à 320 milliards de dollars jusqu'en 2020.

Il faut enfin noter que la centralisation dans la Force aérospatiale n'a pas concerné les Forces des fusées stratégiques de la Fédération de Russie, malgré les appels de certains experts à intégrer cette composante qui gère les missiles balistiques du pays. La tradition d'autonomie de cette branche de l'armée russe a probablement orienté ce choix, de même que l'observation des déboires passés de l'*US Air Force* en matière d'intégration de la dissuasion nucléaire dans les forces conventionnelles.

Le retard technologique de la Russie et ses difficultés d'organisation semblent compromettre la simplification du commandement et l'accélération de la réponse aux attaques. Le choix d'une doctrine défensive trois mois avant une campagne intensive de frappes aériennes en Syrie ne manque pas non plus de poser un problème de cohérence.